

## Epiphanie 2023-H

« *Où est le roi des Juifs qui vient de naître ?* »

La plupart des gens qui partagent la galette des rois ce dimanche cherchent la fève, et si elle est dans votre portion, vous voilà couronné/e roi ou reine ! Photo ! Bisou ! Cidre ou champagne ! Combien de ces consommateurs soumis au calendrier des pâtisseries cherchent ou ont cherché, à 15 jours de Noël, « *le roi des Juifs qui vient de naître ?* » D'ailleurs la galette reste au menu pendant tout le mois, en attendant les crêpes de la chandeleur...

Les mages, eux, l'ont vraiment cherché, le roi des Juifs. Habités à déchiffrer des messages de leur dieu dans le cours des astres, ils ont détecté une étoile nouvelle et se sont mis en chemin – sans que nous sachions qui leur avait parlé d'un roi des juifs à naître. Probablement que ces chercheurs de sens avaient l'esprit assez large pour s'intéresser aussi aux philosophies, aux sagesses, aux croyances religieuses de leurs voisins ; entre autres, ils devaient avoir lu les rouleaux de la Bible, ce qui peut expliquer leur escale à Jérusalem. Hérode, le roi des Juifs qui portait la couronne à cette époque là, redoutait par-dessus tout quelque rival qui aurait pu lui ravir sa couronne... Il fait sienne la question des mages - « *Où est le roi des Juifs qui vient de naître ?* » et met au travail les experts de la lecture et de l'interprétation des Ecrits sacrés juifs. Le prophète Michée confirme la découverte des astrologues : l'enfant est né à Bethléem. Les Mages s'y rendent dans un élan de grande joie. Hérode et Jérusalem, qui ont reçu la même information, restent sur place mais s'enfoncent dans une profonde inquiétude, bouleversés, complotant l'élimination du roi nouveau-né pour que le vieux Hérode puisse continuer à tout maintenir sous son contrôle et que rien ne change dans sa manière mafieuse de gouverner son peuple...

Peu nous importe l'histoire passée : le récit des Mages nous est lu aujourd'hui pour nous, pour que nous, nous nous mettions en route vers Jésus fils de Dieu, devenu fils de Marie pour sauver les hommes. La Révolution française voulait contraindre tous les prêtres à prêter serment à la Constitution civile du clergé. Aujourd'hui c'est librement que nous tous, peuple de baptisés, sommes invités à renouveler notre alliance avec le Christ pour qu'advienne le Règne de ce roi né à Bethléem.

Le psaume 71 que nous venons de chanter énonce les principes fondamentaux de ce règne :

Dieu, que ce roi gouverne ton peuple avec justice...

Qu'il fasse droit aux malheureux...

Qu'il ait souci du faible et du pauvre...

Qu'il fasse régner durablement la paix - jusqu'à la fin des lunes...

St Paul appelle « mystère » ce qu'il considère comme la fève qu'il a trouvée dans la galette de Jésus-roi, et ce « mystère », « *c'est que toutes les nations soient associées au même héritage, au même corps, au partage de la même promesse dans le Christ Jésus, par l'annonce de l'Evangile* ». Sur tous les drapeaux du monde on devrait arriver à faire figurer le même emblème du règne du Christ ! Et par quel moyen étendre ce règne à l'univers ? – par l'annonce de l'Evangile, écrit Paul. Les mages regagnent leur pays sans détour. Y annonceront-ils la naissance du roi des Juifs ?

Les bergers, peuple des pauvres, qui ont précédé les mages à Bethléem l'ont fait : « *après avoir vu, ils racontèrent... et tous ceux qui les entendirent s'étonnaient de ce que racontaient les bergers... qui se mirent ensuite à louer Dieu pour tout ce qu'ils avaient entendu et vu...* »

La grâce à demander pour nous en cette célébration de l'Epiphanie, c'est d'être renouvelés dans notre vocation de baptisés missionnaires, tous responsables de l'annonce de la Bonne Nouvelle aux hommes de notre pays, de notre temps.

Cette mission, nous pouvons lui donner forme et contenu à la lumière du mystère de l'Epiphanie : pour qu'advienne le Règne décrit plus haut, offrons à Jésus l'or, l'encens et la myrrhe...

L'or de nos richesses – matérielles, intellectuelles, scientifiques, techniques, artistiques, sociales, spirituelles... Réalisons combien nous sommes riches, et invoquons sur ces richesses l'action de l'Esprit Saint, comme nous faisons pour le pain et le vin de l'Eucharistie, pour que loin de nous détourner dans l'idolâtrie, elles nous permettent d'exercer justice et charité : d'aimer le Dieu et Père de tous les hommes en contribuant au bien de tous nos frères humains, dans un partage solidaire et un service fraternel...

L'encens, c'est notre pratique du culte à notre Dieu ; c'est l'adoration véritable, c'est la louange joyeuse et gratuite, avec les anges du ciel et les psalmistes de tous les temps, c'est l'offrande de nos meilleures réalisations, en retour de toutes les grâces reçues, c'est la prière confiante et fidèle pour les vivants et les morts...

La myrrhe, c'est la dimension obscure, amère, douloureuse de notre condition. C'est toujours « par la passion et par la croix » que le Roi des Juifs introduit dans son Règne les disciples qui le suivent jusqu'au bout, avec Marie, avec Jean, avec Marie Madeleine et avec le larron repentant...

Ce que nous offrons au Seigneur restera toujours humble et petit en regard des dons que nous fait le Seigneur. Dans la méditation de l'Angélus du 6 janvier, le pape François énonçait trois de ces dons que le Seigneur a faits aux mages : le don de l'appel ; il leur a fait signe et les a mis en route ; le Seigneur continue à nous appeler...

Le don du discernement, pour suivre leur étoile sans se laisser détourner par les ruses et le mensonge du roi Hérode ;

Le don de la surprise : les mages cherchent un roi et trouvent un bébé.

Que les mages, que Marie et Joseph nous disposent à accueillir les appels et les surprises de Dieu tout au long de cette année ! – Amen !